

# de A à Z LES DISQUES DU MOIS

Johann Sebastian

**BACH**

(1685-1750)



★★★★★

**Orgelbüchlein. 24 Chorals Kirnberger**

Marie-Ange Leurent et Eric Lebrun (orgue)

Monthabor 2 CD 250027-1. 2016. 2 h 36

Nouveauté

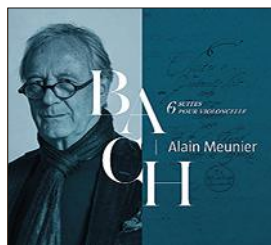


Saisir la force d'évocation des chorals de l'*Orgelbüchlein*, investir pleinement chacun de ces denses moments de méditation musicale, souligner le commentaire sans perdre l'allusion poétique, telle est l'ambition de Eric Lebrun et Marie-Ange Leurent. Il n'est pas question de réduire ces pièces à des exercices pédagogiques (qu'elles sont également) mais de déployer les ressources du fantastiques orgue Grenzig de Saint-Cyprien en Périgord qui fut aussi un des instruments de la si souple et profonde in-

terprétation d'André Isoir (Caliope). L'art des deux interprètes consiste à nous plonger d'emblée dans l'univers singulier de chaque pièce. Les deux organistes associent à leurs qualités de lecteurs du texte musical une audace réelle dans la restitution. Ils n'hésitent pas à varier la registration au sein des pièces, à recourir aux anches et mixtures, à surprendre l'auditeur par la mise en valeur d'une voix ou d'un motif caché. Les trouvailles sont puissamment évocatrices, telle cette pédale de 32' qui prise de langueur décrit la faute d'Adam ou les trompettes qui sonnent l'appel du ciel. C'est une lecture vivante et d'une troublante vérité qui nous est offerte ici, offrant un Bach de chair, de sang et d'esprit.

Le deuxième volume de cette intégrale en cours se poursuit avec les vingt-quatre chorals du recueil Kirnberger qui occupent l'essentiel du second disque. Tous n'ont pas tous la puissance évocatrice de l'*Orgelbüchlein* et certains sont d'ailleurs d'attribution douteuse. Mais la *Fantaisie sur « Jesu meine Freude »* procède d'un allant joyeux et paisible dans une polyphonie admirable de lisibilité sous les doigts d'Eric Lebrun. On attend la suite avec enthousiasme.

David Loison



★★★★★

**Les 6 Suites pour violoncelle**

Alain Meunier (violoncelle)

Le Palais des Dégustateurs

2 CD PDD006. 2014. 2 h 19

Nouveauté



Le regard, presque sévère derrière les lunettes, souligné par un mince trait de lèvres, lui donne des allures de professeur. Alain Meunier est en effet un pédagogue recherché et il s'investit encore, comme codirecteur, dans le festival et concours Quatuors à Bordeaux. Mais ses propos sur la musique et ses concerts relèvent plus de l'expérience humaine et spirituelle que de la crainte de la blouse grise. L'artiste rappelle d'ailleurs son credo dans l'entretien qui accompagne ce disque : « La musique c'est l'exaltation ! » Les premières mesures du Prélude de la *Suite n° 4*, placée en ouverture, le confirme aussitôt. Alain Meunier laisse cette rafale d'arpèges investir l'espace avec la spontanéité d'une improvi-

sation au lieu de régulièrement marquer le premier temps en écrasant la fondamentale. Le métronome est certes un peu bousculé mais la phrase s'épanouit avec la puissance tranquille d'un lever de soleil. On comprend bien vite que ce Bach n'est pas le maître intimidant devant lequel on s'agenouille mais le musicien généreux et l'homme de caractère qu'on a plaisir à rencontrer. Si les sarabandes balisent avec discrétion ce chemin des suites, les gigues le parcourent d'un pas léger et les courantes n'hésitent pas à gambiller (*Suites n°s 2 et 3*).

Comparée à sa première intégrale (Harmonic Records, 1992), la présente se montre plus déliée et plus colorée. Sans doute le changement d'instrument y a-t-il contribué. A un Vatelot moderne succède en effet un Grancino de 1721 monté en cordes en boyau couvertes d'argent et d'aluminium. L'archet devient l'aiguille du sismographe d'une musique en perpétuel mouvement. Et le son a gagné du relief et de la densité. On n'oublie certes pas Fournier (Archiv), Queyras (Harmonia Mundi) et Wispelwey (Channel Classics) mais on retournera bien volontiers vers Alain Meunier, artiste qui, on l'a bien compris, n'a rien d'un donneur de leçon.

Philippe Venturini